

Chiara Molinari
Università degli Studi di Milano

Représentations du français québécois dans le dictionnaire *Usito* : de la nomenclature aux articles thématiques

« Toute langue identifie le peuple qui la parle. Elle est de plus la représentation du monde et de l'univers que chaque culture a élaborée » (Martel et Cajolet-Laganière, 1996 : 13)

1. Introduction

Disponible en ligne depuis 2013, le dictionnaire *Usito*, d'abord paru sous le nom de *Dictionnaire de la langue française : le français vu du Québec* (FVQ)¹, a fait l'objet de nombreuses descriptions, scientifiques et vulgarisatrices. Si une description détaillée, dans le cadre de cet article, n'aurait qu'un faible intérêt², il est important de rappeler que son objectif consiste à décrire le français standard en usage au Québec : « Le mandat du FVQ est donc de dégager la norme du français au Québec, en fonction de l'histoire, de la culture et des réalités propres au Québec » (Piron et Vincent, 2012 : 51), sans oublier, pour cela, la dimension culturelle. *Usito*, en effet, se propose de mettre en valeur « la culture francophone québécoise et nord-américaine »³. Pour ce faire, contrairement aux dictionnaires qui l'ont précédé (nous pensons notamment au *Dictionnaire du français plus*, dirigé par Claude Poirier, et au *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*, dirigé par Jean-Claude Boulanger, les deux rédigés à partir de dictionnaires produits en France), *Usito* s'appuie sur une base de données entièrement québécoise⁴. Signalons toutefois, à l'instar de Mercier, qu'*Usito* ne vise pas à « remplacer une focalisation hexagonale par une focalisation québécoise, mais plutôt [à] élargir le cadre descriptif de la

-
- 1 Rappelons aussi que *Usito* s'inscrit dans le projet FRANQUS (« Français québécois : usage standard »), dirigé par Hélène Cajolet-Laganière, Pierre Martel et Chantal-Édith Masson.
 - 2 D'éminents spécialistes s'y sont déjà attachés avec rigueur. Nous pensons à Mercier (2013) et Vincent (2013).
 - 3 www.usito.com/pourquoi-usito.html (page consultée en novembre 2015).
 - 4 Il s'agit de la *Banque de données textuelles de l'Université de Sherbrooke* (BDTS).

langue française de façon à pouvoir mieux intégrer le volet québécois et nord-américain de cette langue » (Mercier, 2013).

La dimension structurelle y fait l'objet, elle aussi, d'un renouvellement important : autrement dit, la macrostructure et la microstructure sont enrichies par la présence de 85 articles thématiques dont le but consiste à illustrer quelques-unes parmi les problématiques sociales, culturelles, linguistiques et historiques du Québec et dont la consultation est particulièrement aisée grâce au support numérique⁵. Rédigés par des spécialistes des différents domaines abordés, les articles thématiques n'obéissent pas à des critères lexicographiques et sont donc indépendants par rapport à la nomenclature d'*Usito*. Cependant, les nombreux renvois entre articles thématiques et nomenclature ont suscité notre intérêt, du fait de leur nouveauté. Nous nous proposons, par conséquent, de réfléchir à la nature des relations qui se développent entre ces deux sections du dictionnaire ainsi qu'à leur fonctionnement. Notre hypothèse, en effet, consiste à poser que les articles thématiques en corrélation avec la nomenclature contribuent à élaborer des représentations linguistiques, culturelles et identitaires, que nous tâcherons de décrire. Cette tâche s'avère d'autant plus délicate qu'*Usito* n'est pas un objet neutre, ni sur le plan linguistique ni sur le plan culturel. Bien au contraire, il s'inscrit dans ce courant de lexicographie québécoise qui vise à la reconnaissance de la variété linguistique et culturelle québécoise.

2. Cadre théorique : dictionnaires et représentations linguistiques et culturelles

Avant de porter notre regard sur les représentations évoquées par les articles thématiques et par la nomenclature, nous tâcherons d'abord de décrire le lien entre dictionnaires et représentations. Notion proposée par Moscovici dans le cadre de la psychologie sociale, celle de représentation, de par son caractère transversal, a fait l'objet de plusieurs applications dans les domaines les plus variés (de la psychologie à la sociologie, à l'histoire, pour n'en citer que quelques-uns). Jodelet (1994 : 36) la définit comme « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social ». Autrement dit, les représentations dessinent les contours d'une communauté – sociale ou ethnique qu'elle soit – au sein de laquelle elles sont partagées. Elles possèdent donc une valeur identificatrice, en ce qu'elles permettent aux membres d'un groupe de se reconnaître autour de valeurs

5 Les articles thématiques sont accessibles directement à partir du site d'*Usito*.

communes et, en même temps, de se distinguer par rapport à d'autres groupes (Boyer, 2003 : 14).

Jodelet en souligne également la nature complexe et plurielle : « [...] *les représentations sociales sont des phénomènes complexes, pluridimensionnels, polymorphes* [...] » (Jodelet, 2015 : 8 ; nous soulignons), elles constituent des grilles de lecture de la réalité sociale et permettent, de ce fait, d'interpréter le cours des événements ainsi que les relations entre individus d'une part et individus et monde de l'autre (Jodelet, 2015 : 38). Elles possèdent une dimension historique (« [Les représentations] *sont dans l'histoire et ont une histoire* », Jodelet, 2015 : 8 ; nous soulignons) et se manifestent notamment dans la langue (Jodelet, 2015 : 38). Normalement saisies dans des corpus de nature dialogale ou discursive, les représentations sont aussi au cœur des dictionnaires. Ceux-ci ne proposent pas seulement une réflexion sur la dimension sémantique et sur l'emploi concret des mots, mais ouvrent aussi à une réflexion sur les représentations de la langue : « Les lexicographes [...] cherchent à construire, à partir des discours qu'ils observent, des représentations du lexique de la langue » (Mortureux, 2011 : 11).

Considérés depuis toujours comme une référence linguistique incontournable, voire comme les dépositaires de la norme linguistique, les dictionnaires n'en constituent pas moins des références culturelles. Les spécialistes – et, parmi ceux-ci, Alain Rey – l'ont répété à plusieurs reprises : le dictionnaire fonctionne en tant que « signe socio-culturel » (Rey et Delesalle, 1979 : 9), il reflète les réalités socioculturelles et identitaires des communautés dont il est le miroir. Autrement dit, les dictionnaires se situent au croisement de deux perspectives : l'une qui consiste à considérer les dictionnaires dans leur fonction de miroir des représentations qui circulent dans une communauté sociolinguistique donnée ; l'autre qui leur attribue un rôle actif dans l'élaboration des représentations sociales et culturelles des locuteurs. Mercier rappelle que la rédaction d'un dictionnaire général appelle la prise en compte et le croisement de trois dimensions : la langue, le monde et la socioculture « qui sous-tend tous les liens établis explicitement ou implicitement [...] entre la langue et le monde décrits et l'ensemble de valeurs qui leur sont associés (composante sans laquelle le dictionnaire ne peut pas remplir sa fonction symbolique ou identitaire) » (Mercier, 2013).

L'étude des représentations acquiert un rôle central au moment où l'on sort de sa propre communauté pour découvrir des communautés autres. Et cela est d'autant plus important que les communautés en jeu ne sont pas situées au même niveau mais se trouvent dans une relation hiérarchique. Un tel cas de figure se produit notamment lorsque l'on sort de la communauté hexagonale pour examiner les différentes communautés qui gravitent dans l'espace francophone.

C'est à partir de ces prémisses méthodologiques, conjuguées avec les considérations exposées plus haut, que nous nous proposons de lire les articles thématiques d'*Usito*.

3. Analyse du corpus

Du fait qu'*Usito* est connoté d'un point de vue et culturel et identitaire, le corpus choisi est extrêmement riche mais surtout délicat à manier. Nos réflexions seront structurées en deux sections, l'une concernant les réalités extralinguistiques et l'autre de nature plus proprement linguistique.

Comme nous l'avons précisé plus haut, la section des articles thématiques est riche et hétérogène : y sont abordés quelques-uns des sujets-clés autour desquels se déploient les débats sociohistorique, culturel et linguistique au Québec. Néanmoins, avant de prendre en compte les articles, c'est la présence même d'une section thématique qui mérite d'être interrogée et qui peut, à notre sens, trouver des réponses différentes selon la typologie des usagers prise en compte. Ceux-ci sont définis de façon détaillée dans le texte qui fonctionne, en quelque sorte, comme discours préfaciel d'*Usito*. Ici, on précise que celui-ci s'adresse en premier lieu aux usagers québécois, aux rédacteurs, aux enseignants, aux traducteurs, au personnel de soutien administratif, aux cadres d'entreprises, aux nouveaux arrivants et aux apprenants de FLE⁶.

L'intérêt d'une telle section peut paraître évident pour un public étranger, aux yeux duquel il est question de décrire la société québécoise, d'en diffuser l'histoire et d'en faire connaître les traits principaux, que ceux-ci concernent le droit, l'économie aussi bien que le paysage (flore et faune), bref d'en affirmer l'existence. En revanche, la section des articles thématiques pourrait paraître désuète pour un public québécois ou nord-américain en général : dans ce cas, elle fonctionne plutôt comme outil de réaffirmation de la spécificité identitaire québécoise et s'inscrit, de ce fait, dans les ressources visant à combattre un sentiment d'insécurité identitaire, linguistique et culturelle. Les articles décrivent les sociétés québécoise et nord-américaine, en tracent les contours et, par conséquent, instituent leur existence même, selon le principe auquel obéit le processus de nomination : « Par la nomination, un groupe d'individus, une langue, une variété deviennent visibles, visibilité nécessaire pour être reconnus comme distincts » (Boudreau, 2012 : 90).

Si l'on entre dans le détail des articles, l'on constatera la panoplie des sujets abordés : on y retrouve des articles consacrés à l'histoire (conquête de la Nouvelle

6 www.usito.com/pour-qui.html (dernière consultation en novembre 2015).

France, rébellion de 1837, déportation des Acadiens, etc.), à la géographie (géographie humaine et physique du Québec, le fleuve Saint-Laurent, etc.), à la culture (arts visuels, architecture, chanson et cuisine québécoises, folklore, poésie québécoise, théâtre, etc.), au droit (constitution canadienne, droit au Québec), aux espèces animales et végétales (mammifères marins et mammifères sauvages, fleurs et arbustes indigènes au Québec, etc.), à la société (éducation, église, mouvement féministe, partis politiques, syndicalisme, système de santé et système parlementaire, télévision, etc.)⁷. Sur un ensemble de 85 articles thématiques, ceux qui touchent aux aspects linguistiques et sociolinguistiques du français en usage au Québec correspondent à 32,55 % du total.

3.1 Les *realia* extralinguistiques

Dans cette première section, nous prendrons en considération quelques-uns des articles lexicographiques consacrés à la description d'objets, de phénomènes environnementaux, d'habitudes comportementales ou encore de pratiques sociales, politiques qui caractérisent un groupe donné, à savoir la culture québécoise au sens large.

Le point de départ de notre parcours correspond à l'article consacré à *L'hiver québécois*, phénomène qui assume au Québec des proportions tellement importantes qu'il va au-delà du cadre météorologique pour devenir un stéréotype culturel⁸. Par le biais de renvois à la poésie et à la chanson québécoise, l'article lexicographique d'*Usito* témoigne, en effet, de l'importance de l'hiver dans la culture du pays (figure 1).

7 Le classement des domaines n'est proposé qu'à titre indicatif. Étant donné leur étendue, plusieurs domaines pourraient rentrer dans plusieurs catégories à la fois.

8 Hamelin, Louis-Edmond, « L'hiver québécois », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/hamelin_1.the.xml.

Figure 1. Article hiver dans le dictionnaire en ligne Usito.

hiver [iVER] n. m.

Saison de l'année située entre l'automne et le printemps.

Les rigueurs de l'hiver.
Les longues soirées d'hiver.
Vêtements, sports d'hiver.
L'hiver québécois, canadien.
Été comme hiver.
 « *Soir d'hiver* » (poème d'Émile Nelligan).
 « *Mon pays ce n'est pas un pays, c'est l'hiver* » (Gilles Vigneault, 1965).
 – (EXPRESSION) *Il ne passera pas l'hiver* : (EN PARLANT DE QQN) il ne survivra pas longtemps, il mourra bientôt; (EN PARLANT DE QQCH.) il est en mauvais état.

◆ LITTÉR. *L'hiver de la vie, des ans* : la vieillesse.

ENCYCL. Dans l'hémisphère Nord, l'hiver est la saison la plus froide de l'année et s'étend du solstice d'hiver (le 21 ou le 22 décembre) à l'équinoxe de printemps (le 20 ou le 21 mars).
 [VOIR] l'article thématique L'HIVER QUÉBÉCOIS.

ÉTYMOLOGIE
 11^e s.; du bas latin *hibernum*.

Cependant, c'est grâce à l'article thématique *L'hiver québécois* qu'un usager étranger pourra apprécier davantage l'importance de la saison hivernale et les multiples enjeux liés à l'hiver. Nous pensons d'une part aux expressions artistiques ayant l'hiver comme objet (peinture et poésie notamment) ; de l'autre à la richesse terminologique qui se déploie autour de l'hiver et dont la nomenclature du dictionnaire ne peut rendre compte qu'en partie. Dans la mesure où il s'agit de créations néologiques qui ne répondent pas aux critères lexicographiques, les mots *hiverniser*, *hivernitude* et *hivernophobe* ne sont pas inclus dans la nomenclature d'*Usito*, de même que d'autres mots appartenant au même champ sémantique, tels que *déglaceur* et *engel*. En revanche, *hiverner*, *hivernage* et *hiverneur(-euse)* figurent dans la nomenclature où l'on signale l'ancrage historique (figure 2).

Figure 2. Article hivernage (extrait) dans le dictionnaire en ligne Usito.

hivernage [iVERnaʒ] n. m.

REM. On emploie aussi *hivernement* au Québec pour les sens du macro-sens I.

1 Action d'hiverner.

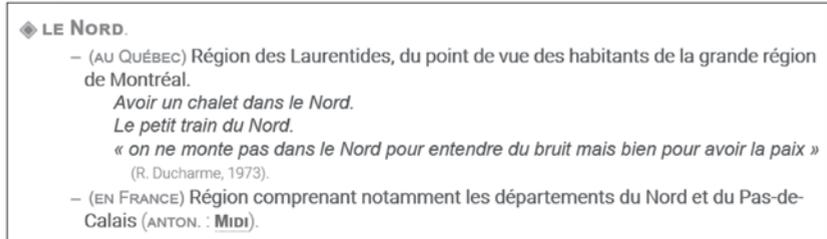
[...]

3 (HIST. DU QUÉBEC) Séjour des bûcherons dans un chantier forestier pendant l'hiver.
Hivernage dans un chantier de la Côte-Nord.

Cette démarche d'aller-retour de l'article thématique à la nomenclature permet de mieux cerner l'importance du phénomène en question, dont la richesse lexicale, de par sa nature néologique, échappe aux critères lexicographiques. L'article thématique fournit aussi des indications au sujet des procédés de formation des mots qui appartiennent au champ sémantique de l'hiver et dont la plupart exploitent le procédé de la composition autour des formants *neige* et *glace*. De son côté, la consultation de l'article lexicographique *neige* permettra de découvrir de nouveaux particularismes de l'usage québécois et canadien, tels que *bordée de neige*, *banc de neige*, *habit de neige*, *souffleuse de neige*, pour n'en citer que quelques-uns⁹.

L'article thématique *Le nord et la nordicité* reproduit la même structure : le regard de l'auteur ne focalise pas tellement sur la dimension géographique, mais insiste davantage sur la valeur symbolique que le nord a acquis au Québec ainsi que sur la richesse lexicale qui s'ensuit, ce qui témoigne, par ailleurs, du lien étroit entre langue et culture : « Le Québec se présente comme l'État francophone du monde qui exprime le mieux la nordicité. Ce caractère lui donne l'occasion d'exploiter une originalité langagière par rapport au français européen »¹⁰. Or, il est vrai que, par rapport au *Petit Robert*, l'article lexicographique d'*Usito* introduit une distinction nette entre les perceptions hexagonale et québécoise du nord (figure 3).

Figure 3. Article nord (extrait) dans le dictionnaire en ligne *Usito*.



Cependant, c'est dans l'article thématique que l'on signale l'enrichissement du paysage lexical qui se déploie à partir du radical *nord* par le biais des procédés de dérivation et de composition. Nous pensons notamment à *nordiste*, qui subit un processus d'extension sémantique et n'indique plus seulement le « partisan

9 « Neige », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/neige.ad.

10 Hamelin, Louis-Edmond, « Le nord et la nordicité », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/hamelin_2.the.xml.

du maintien de l'unité fédérale et de l'abolition de l'esclavage », comme le signale la nomenclature, mais parvient à désigner les « gens du Nord » en général. Ou encore à *norditude* et à *nordicité*. Le premier, absent de la nomenclature d'*Usito*, est suggéré par L.-E. Hamelin pour définir un mouvement culturel ; le deuxième ne renvoie pas seulement au « caractère de ce qui est nordique [...] » mais s'enrichit, d'après l'article thématique, d'une valeur importante en tant que signe identitaire rassembleur. À ces quelques exemples s'ajoute, dans l'article thématique, une riche série de collocations résultant de l'ajout d'un adjectif au substantif *nordicité* (*nordicité saisonnière, sibérienne, autochtone, touristique, préhistorique, actuelle, etc.*), ce qui souligne l'importance du concept dans la culture québécoise.

Dans un autre domaine, les longues séquences de collocations signalées dans les articles lexicographiques consacrés à *chasse* et à *pêche* attestent l'importance de ces activités au Québec. Toutefois, l'article thématique *La chasse et la pêche sportive au Québec* ajoute des informations complémentaires mais non moins essentielles, telles que, par exemple, leur valeur historique et économique ainsi que leur importance sociale¹¹.

Sur le plan historique, les articles lexicographiques contiennent plusieurs renvois à l'histoire du Québec. Dans l'article lexicographique consacré à *révolution*, par exemple, les lexicographes rappellent aux usagers la « Révolution tranquille » (figure 4).

Figure 4. Article révolution (extrait) dans le dictionnaire en ligne Usito.



11 Croteau, André, « La chasse et la pêche sportives au Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/croteau_2.the.xml.

Ces informations sont approfondies dans l'article thématique correspondant (*La Révolution tranquille*)¹² et enrichies par d'autres données historiques lesquelles, à leur tour, portent au premier plan les enjeux historiques et culturels de mots tels que *interventionnisme*, *indépendantisme* ou *rattrapage*. De même, les articles lexicographiques *nationalisme* et *nationaliste* sont repris dans l'article thématique *La question nationale au Québec* où l'on expose les enjeux historiques, culturels et identitaires que ces phénomènes acquièrent au Québec¹³.

Les exemples des relations qui se tissent entre articles lexicographiques et thématiques concernant les realia extralinguistiques témoignent du projet visant à faire d'*Usito* un dictionnaire du français québécois standard sans, pour cela, oublier les sens spécifiques qui se développent dans le contexte québécois et nord-américain et qui contribuent à mieux définir les représentations de la langue et de la culture québécoises. Dans la section suivante, nous examinerons la dimension plus proprement linguistique.

3.2 La dimension linguistique

Comme nous l'avons signalé plus haut, plusieurs articles thématiques abordent des questions de nature linguistique. La langue française est décrite dans une perspective historique (*Statut du français au Québec*)¹⁴ ; on y rappelle les étapes de l'implantation du français au Québec : de l'époque de la Nouvelle-France où le français était la langue de prestige, à la perte de ce statut privilégié suite à l'introduction de l'anglais, jusqu'à l'élaboration des lois linguistiques. Néanmoins, la plupart des articles thématiques adoptent une perspective synchronique où sont prises en compte les caractéristiques les plus saillantes du français québécois, aussi bien sur le plan linguistique que sociolinguistique.

La dimension linguistique fait l'objet d'approfondissements sur les plans orthographique (*Les rectifications orthographiques* et *Les principales règles des*

12 Paquin, Stéphane, « La Révolution tranquille », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/paquin_1.the.xml.

13 Sarra-Bournet, Michel, « La question nationale au Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/sarra-bournet_1.the.xml.

14 Leclerc, Jacques, « Le statut du français au Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/leclerc_1.the.xml.

rectifications de l'orthographe)¹⁵, lexicologique et phonétique notamment. Les articles *Les mots en -eux* et *Les mots en -oune*, à travers l'analyse dérivationnelle menée à partir des suffixes *-eux* et *-oune*, soulignent la flexibilité de la langue française¹⁶. Le suffixe *-eux*, d'après Jean-Marcel Léard (auteur des articles en question), fait ressortir la créativité du français québécois par rapport au français de France : présent dans le français hexagonal et dans le français québécois, le suffixe *-eux* s'avère plus productif dans le deuxième où il est employé pour indiquer une personne « dont le comportement est jugé négativement », sème absent du français de référence. Par contre, *-oune* ne fonctionne qu'en français québécois.

Quant à la dimension phonétique, elle est abordée dans deux articles : le premier (*L'origine de la prononciation québécoise traditionnelle*)¹⁷ évoque, d'un point de vue historique, les relations de la prononciation québécoise avec la prononciation du français standard ; le second (*La prononciation du français québécois*)¹⁸ ne se limite pas à dresser une liste des traits phonétiques grâce auxquels le français québécois est considéré comme une variété à part, mais introduit un regard de nature sociolinguistique. Les traits phonétiques distinctifs du français québécois sont, en effet, reliés aux événements socioculturels qui en ont favorisé l'apparition : c'est le cas de l'influence exercée par l'anglais notamment. L'auteur ne néglige pas l'influence des contextes actuels responsables, à leur tour, d'une double tendance dans la prononciation, ce qui complexifie les représentations du français québécois : d'une part, les caractéristiques phonétiques de la variété québécoise sont perçues comme une marque identitaire et distinctive par rapport aux autres variétés ;

-
- 15 Contant, Chantal, « Les principales règles des rectifications de l'orthographe (RO) », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/contant_2.the.xml ; Lefrançois, Pascale, « Les rectifications orthographiques », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/lefrancois_1.the.xml.
- 16 Léard, Jean-Marcel, « Les mots en *-eux* », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/leard_1.the.xml ; Léard, Jean-Marcel, « Les mots en *-oune* », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/leard_2.the.xml.
- 17 Gendron, Jean-Denis, « L'origine de la prononciation québécoise traditionnelle », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/gendron_1.the.xml.
- 18 Dumas, Denis, « La prononciation du français québécois », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/dumas_1.the.xml.

de l'autre, la volonté, renforcée par le phénomène de la mondialisation, de s'aligner sur un standard international amène à une neutralisation de certains traits.

La perspective sociolinguistique constitue une toile de fond pour la plupart des articles thématiques ayant trait à la langue. L'article *Le français et la variation linguistique*, où l'on présente la langue sous l'angle de la variation, nous paraît extrêmement intéressant pour ce qui est des représentations du français en usage au Québec qu'*Usito* se propose de décrire¹⁹. Les différentes manifestations des phénomènes variationnels, en effet, sont décrites non pas en fonction du français de référence mais du français québécois. L'adoption du point de vue québécois produit une autonomisation de la variété québécoise laquelle, à son tour, contribue d'une part à renforcer la représentation du français québécois en tant que langue riche aux yeux des usagers québécois et de l'autre à éradiquer l'image, répandue chez les francophones non-québécois, du français québécois comme variété homogène. L'article décrit de façon claire et parvient ainsi à enrichir un panorama sociolinguistique difficile à saisir à partir de la nomenclature où les substantifs *variété* et *variation* (ainsi que leurs synonymes *diversité*, *pluralité* et *multiplicité*) ne contiennent aucun renvoi à la situation linguistique et/ou sociolinguistique du Québec, ce qui pourrait être utile aux yeux d'un usager étranger. Ce n'est que dans les articles lexicographiques dédiés à *norme* et à *standard* que les questionnements concernant les phénomènes variationnels sont évoqués, de façon indirecte, par le biais des définitions et des exemples (figures 5 et 6).

19 Remysen, Wim, « Le français et la variation linguistique », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/remysen_1.the.xml.

Figure 5. Article norme dans le dictionnaire en ligne Usito.

norme [nɔʁm] n. f.

- 1 État habituel, régulier, conforme à la majorité des cas.
 ⇒ **NORMAL**.
Entrer dans la norme.
S'écarter de la norme.
- 2 Règle, principe auquel on doit se référer pour juger ou agir.
Respecter la norme.
 - ◆ **SPÉCIALT** Conditions, spécifications que doit respecter la fabrication d'un produit, la réalisation d'une activité.
Normes environnementales.
Normes de sécurité.
- 3 LING. Ensemble des conventions qui déterminent l'usage général d'une langue.
La norme linguistique québécoise.
- 4 MATH. *Norme d'un vecteur* : grandeur qui est attachée à chacun des éléments d'un espace vectoriel; dans un espace euclidien, somme des carrés des composantes de ce vecteur.

VOIR les articles thématiques **LA NORMALISATION TERMINOLOGIQUE**, **LES EMPRUNTS À L'ANGLAIS AU QUÉBEC**.

ETYMOLOGIE

Vers 1160; du latin *norma* « équerre; règle, loi ».

Figure 6. Article standard (extrait) dans le dictionnaire en ligne *Usito*.

standard [stãdãR] n. m. et adj.

I N. m.

1 Norme de fabrication; type, modèle. [...]

II Adj. inv. en genre

[REM.] Au pluriel, l'adjectif *standard* peut rester invariable.

1 Qui est conforme à un type déterminé ou à une norme de fabrication en série.
Formats standards.
Taille standard.
 « *La Ville [...] permettra elle aussi que des piscines creusées plus profondes que les modèles standard servent éventuellement au plongeon* » (*La Presse*, 2004).

2 FIG. Qui est conforme à un modèle habituel et ne se distingue pas par un trait particulier ou par son originalité.
 ⇒ **ORDINAIRE**
 « *Habillé d'un complet de velours violet, il était coiffé d'un chapeau de coupe standard, mais taillé dans le même tissu* » (J. Benoit, 1981).

3 LING. Qui est le plus couramment employé au sein d'une communauté linguistique, qui correspond à l'usage dominant jugé normal, abstraction faite des variations géographiques ou sociales.
Langue standard.
Le français, l'anglais standard.
Le français québécois standard.

La dimension sociolinguistique constitue aussi la toile de fond pour d'autres articles thématiques. Signalons, à ce titre, l'article *Le joul* où le phénomène linguistique est décrit dans ses relations avec les contextes historique, social et culturel qui ont favorisé son apparition et dans lesquels il s'inscrit²⁰. En d'autres termes, si le terme *joul* fait son apparition dans un contexte linguistique, il témoigne d'un mouvement plus ample caractérisé par un ensemble de valeurs négatives : « En tant que "mal de civilisation", le parler joul cumule, selon certains auteurs, toutes les tares linguistiques, sociales ou intellectuelles de la société québécoise » (*Le joul*). La représentation négative dont le joul a toujours fait l'objet et qui domine dans l'opinion commune est, en quelque sorte, nuancée par l'auteur de l'article, lorsqu'elle précise que, de façon presque paradoxale, le joul devient l'un des symboles du mouvement nationaliste et contribue, de ce fait, à la valorisation des valeurs québécoises contre toute tendance puriste. Il n'en reste pas moins que la connotation

20 Laur, Elke, « Le joul », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/laur_1.the.xml.

négative est toujours présente et, même face à une dilution sémantique, le terme *joual* est encore employé de nos jours pour dévaloriser le français québécois.

La représentation du français québécois élaborée par l'apport commun des articles thématiques et de la nomenclature serait incomplète si elle ne prenait pas en compte les autres composantes du paysage linguistique québécois. On retrouve ainsi des articles thématiques consacrés à l'allophonie, aux langues autochtones ou encore à l'anglais et au français hexagonal.

L'article *Lallophonie québécoise* témoigne non seulement de la coprésence de plusieurs langues sur le territoire québécois, mais rend compte aussi de la nature des relations qui se tissent entre les différentes composantes de ce panorama linguistique²¹. Or, l'article thématique est ici essentiel en ce qu'il intervient pour illustrer et compléter les définitions lexicographiques. La comparaison entre les définitions du *Petit Robert (PR)* et d'*Usito* constitue le point de départ de l'article, dont le but est de souligner l'écart existant entre deux conceptions différentes de l'allophonie. D'une part la vision eurocentrée, d'après laquelle l'allophonie consiste à parler une langue étrangère par rapport à la communauté de référence. Pour le *PR*, *allophone* se dit de la « personne dont la langue maternelle est une langue étrangère, dans la communauté où elle se trouve » (*PR*). De l'autre, la vision québécoise laquelle, au contraire, tend à inclure les langues autres au cœur de la communauté québécoise, tout en instaurant une relation hiérarchique par rapport aux langues officielles (figure 7).

Figure 7. Article allophone dans le dictionnaire en ligne Usito.

allophone [alɔfɔn] n. et adj.

Personne dont la langue maternelle ou la langue d'usage diffère de la ou des langues officielles du pays où elle vit.

Les francophones, les anglophones et les allophones du Québec.
Des allophones qui ne parlent que l'espagnol ou l'arabe à la maison.

— Adj.
Population allophone.
Des étudiants, des immigrants allophones.

VOIR l'article thématique L'ALLOPHONIE QUÉBÉCOISE.

ETYMOLOGIE

1972 (in DDL); de *allo-* « qui est d'une nature différente » et *-phone*.

21 Schendel, Nicolas van, « L'allophonie québécoise », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2016. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/van_schendel_1.the.xml.

Les lexicographes d'*Usito* ont donc choisi de privilégier la perspective québécoise en insérant dans le dictionnaire une définition connotée du point de vue socioculturel et identitaire. De leur côté, les exemples contribuent à illustrer le panorama linguistique en jeu. L'article thématique permet aux usagers de parvenir à une représentation accomplie et adéquate de l'allophonie québécoise, dans la mesure où sont pris en compte les différents pôles linguistiques (français, anglais, langues autochtones et langues des immigrants anciens et récents), leurs positionnements réciproques ainsi que leurs enjeux sociaux :

En somme, l'anglais et les autres langues semblent avoir acquis au Québec le statut de « langues partenaires » du français, coexistant désormais au sein d'une « francopolypophonie » émergente, selon l'expression de Stelio Farandjis, soit une francophonie dont le statut de langue commune à tous les résidents ne fait aucun ombrage à l'acquisition et à l'usage d'autres langues dans les situations les plus diverses de la vie quotidienne. L'allophonie contribue à cette émergence du seul fait d'avoir créé son propre espace linguistique, tout en participant pleinement à celui de la francophonie.²²

Quant aux langues autochtones, la nomenclature en évoque rapidement la présence au cœur de l'article *autochtone* par un renvoi rapide et générique (« langues autochtones »). En revanche l'article thématique qui leur est dédié (*Les langues autochtones du Québec*) décrit de façon approfondie leurs caractéristiques linguistiques (familles linguistiques d'appartenance, grammaire et systèmes d'écriture) et rappelle le danger de disparition qui menace leur existence même²³.

Dans le cadre des contacts que le français québécois entretient avec les autres langues s'inscrivent aussi les deux articles dédiés aux relations entre les langues française et anglaise (*La langue anglaise en usage au Québec* et *Les emprunts à l'anglais du Québec*), sujet extrêmement complexe dans la mesure où, au Québec, les relations entre les deux langues en question sont caractérisées par un équilibre délicat.

L'intérêt de l'article *Les emprunts à l'anglais du Québec* tient d'une part à sa structure, de l'autre aux exemples choisis²⁴. En ce qui concerne la structure, avant d'aborder le cas du Québec, l'article présente le phénomène de l'emprunt en tant

22 Schendel, Nicolas van, « L'allophonie québécoise », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/van_schendel_1.the.xml.

23 Drapeau, Lynn, « Les langues autochtones du Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/drapeau_1.the.xml.

24 Théoret, Michel, « Les emprunts à l'anglais du Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/theoret_1.the.xml.

que phénomène général qui a toujours caractérisé le contact interlinguistique et en décrit les différentes manifestations d'un point de vue théorique. Ensuite, l'auteur porte son regard sur la situation particulière des emprunts au Québec en se situant dans une perspective sociolinguistique et en essayant d'ouvrir la problématique au reste de la francophonie. La résistance du Québec aux emprunts à l'anglais ainsi que le rappel des tentatives effectuées pour remplacer les emprunts par de nouvelles propositions est particulièrement important afin de positionner, de façon correcte, l'attitude du Québec par rapport à d'autres pays francophones, parmi lesquels on retrouve la France aussi. Quant aux exemples choisis, ils illustrent le phénomène de l'emprunt et des nouvelles créations lexicales d'un point de vue non seulement linguistique, mais aussi socioculturel : *courriel* et *traversier* peuvent être considérés comme des symboles des efforts de la part des Québécois afin de lutter contre l'implantation de l'anglais. Considérons à ce titre l'article lexicographique concernant *traversier* (figure 8).

Figure 8. Article *traversier* (extrait) dans le dictionnaire en ligne *Usito*.

traversier, traversière [traversje, traversjer] adj. et n. m.

1

1 Adj. Qui sert à traverser (un plan d'eau).
Barques traversières.

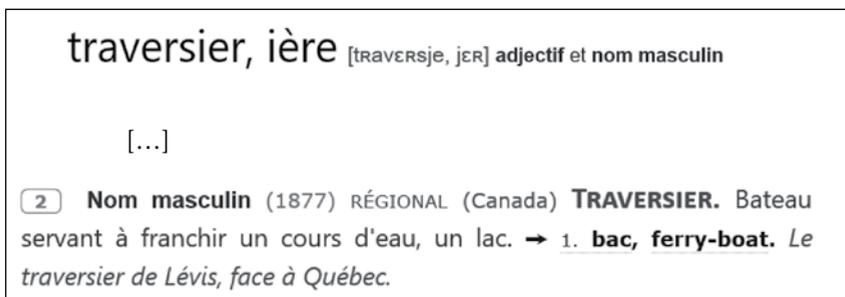
2 N. m. [QC] **TRAVERSIER**. Bateau qui fait la navette entre deux rives, transportant des passagers, des voitures, des wagons.
⇒ **TRANSBORDEUR**.

↓ **BAC**.
Le traversier de Tadoussac, de Lévis, de Matane.
« Je suis parti de Québec, il faisait encore nuit; j'ai pris le traversier de six heures » (J. Ferron, 1969).

[REM.] L'emploi de *traversier* a été officialisé par l'OQLF.

La première définition du nom *traversier* concerne un sème proprement québécois, précédé de la marque diatopique Q/C, employée par les lexicographes d'*Usito* afin de signaler un « emploi [...] caractéristique de la variété de français qui a cours au Québec et qui est largement répandue au Canada, ce qui signifie qu'il peut contribuer à distinguer cette variété nord-américaine de français de celle qui a cours en France et dans la francophonie européenne » (*Usito*). La comparaison avec le même article dans le *PR* permet d'observer la distance culturelle existant entre les deux cultures francophones : le sens propre au français québécois n'est que le dernier signalé par le *PR*, où la priorité est accordée d'abord à d'autres sens appartenant au français de référence (figure 9).

Figure 9. Article traversier (extrait) dans le dictionnaire électronique Petit Robert.



Les deux articles s'écartent dans le choix de la marque diatopique et des renvois analogiques, ceux-ci étant plus vagues dans le *PR* que dans *Usito*. La marque « Canada » employée par le *PR*, en effet, englobe dans un même regroupement français québécois et français canadien. Quant aux synonymes, le *PR* situe sur le même plan *bac* et *ferryboat* sans aucune indication supplémentaire. Or, si *bac* est signalé aussi dans *Usito* où, toutefois, il est présenté comme hyponyme, c'est le renvoi à *ferryboat* qui est assez surprenant : parmi les synonymes du sens proprement québécois de *traversier*, l'on retrouve l'emprunt à l'anglais que *traversier* est censé remplacer²⁵, ce qui manifeste l'attitude différente du français hexagonal et du français québécois face à l'anglais²⁶.

Quant à *courriel*, l'article d'*Usito* permet de bien cerner les champs sémantique et dérivationnel concernant les courriers électroniques et, en même temps, informe à propos des liens concernant la terminologie existant entre France et Québec, en précisant que *courriel* n'a pas été légitimé seulement au Québec mais aussi en France, où il a fait l'objet d'une recommandation officielle (figure 10).

25 *Traversier*, en effet, a été officialisé par l'OQLF afin de remplacer *ferryboat*.

26 *Ferryboat*, en effet, fait partie de la nomenclature d'*Usito* mais est signalé comme appartenant à la catégorie des « anglicismes critiqués ». Voir www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/ferry-boat_ou_ferry.ad.

Figure 10. Article courriel dans le dictionnaire en ligne Usito.

courriel [kuʁʒɛl] n. m.

- 1 Service de messagerie électronique qui assure, par réseau informatique, la transmission asynchrone de messages, de fichiers privés, etc.
Boîte de courriel.
Expédier un formulaire par la poste ou par courriel.
- 2 Message ainsi transmis entre correspondants.
↓ **POURRIEL.**
Lire, expédier un courriel.
Envoyer, recevoir un courriel.
Courriel indésirable.
- 3 *Adresse (de) courriel.*

REM. Réputé d'origine québécoise, l'emploi de *courriel* a fait l'objet d'une recommandation officielle en France.
DÉR. COURRIELLER v.

ETYMOLOGIE
1990 (in OQLF); de *courri(er)* et *él(ectronique)*.

La plupart de ces informations, essentielles pour les dynamiques lexicales au cœur de l'espace francophone, sont passées sous silence dans le *PR*, où *courriel* est présenté de façon générique, sans aucun renvoi aux avis des instances officielles (figure 11).

Figure 11. Article courriel (extrait) dans le dictionnaire électronique Petit Robert.

courriel [kuʁʒɛl] nom masculin

ÉTYM. vers 1990 au Québec ◊ de *courri(er)* et *él(ectronique)*

❖

■ Message échangé entre ordinateurs connectés à un réseau informatique ; courrier électronique. → **e-mail** (anglic.). *Envoyer un courriel. Recevoir du courriel.*

◆ Adresse électronique. *Annuaire des courriels.*

Dans l'article thématique *Langue anglaise en usage au Québec*, le phénomène des relations entre anglais et français est aussi envisagé à partir de la perspective opposée, c'est-à-dire en focalisant sur les influences que le français exerce sur l'anglais²⁷. Le choix de prendre en compte cet axe nous paraît particulièrement important, en ce qu'il témoigne, à notre sens, d'une tentative visant à rééquilibrer les relations entre les langues anglaise et française, celle-ci étant souvent associée à une situation de danger suite à la proximité avec l'anglais. De ce fait, l'article en question joue un rôle essentiel dans le projet de mieux définir les contours du français québécois.

Parmi les composantes du panorama linguistique canadien, une position de premier plan est accordée à la variété acadienne à laquelle sont consacrés trois articles thématiques : un article historique (*La déportation des Acadiens*) et deux articles de nature linguistique (*Le français parlé en Acadie* et *Lexique d'acadianismes*).

Étant donné l'importance de la culture acadienne, ces articles s'inscrivent, à notre sens, dans le projet visant d'une part à la reconnaissance de la culture et de la variété linguistique acadiennes dans l'imaginaire des Québécois et des francophones en général, de l'autre au dépassement de l'insécurité linguistique et culturelle qui caractérisent normalement les variétés périphériques par rapport au français de référence. L'article lexicographique *acadien, acadienne*, en effet, contient quelques-unes parmi les informations principales concernant l'Acadie : de la culture, à la rigueur des hivers acadiens, à la déportation sans oublier le renvoi à la variété acadienne et au chiac. Cependant, la nature synthétique des articles de dictionnaires empêche les usagers de parvenir à se forger des représentations correctes et complètes au sujet de l'Acadie : le renvoi linguistique, par exemple, ne signale aucun lien entre les variétés québécoise et acadienne ; ce lien, en revanche, fait l'objet d'un approfondissement important dans l'article thématique *Le français parlé en Acadie*²⁸.

L'article thématique *Lexique d'acadianismes* complète, sur un plan exclusivement linguistique, l'article précédent, en présentant une liste de mots « d'usage standard dans le parler acadien, c'est-à-dire que nous les retrouvons dans à peu près tous les types de discours et de textes, sauf quelques exceptions marquées FAM. »²⁹. Comme le précise Louise Péronnet, auteure des deux articles, la plupart

27 Grant-Russel, Pamela, « La langue anglaise en usage au Québec », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/grant-russel_1.the.xml.

28 Péronnet, Louise, « Le français parlé en Acadie », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/peronnet_1.the.xml.

29 Péronnet, Louise, « Lexique d'acadianismes », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/peronnet_2.the.xml.

de ces mots participent aussi du lexique québécois, ce qui témoigne de l'absence de frontières rigides entre les deux variétés. La confrontation avec la nomenclature d'*Usito* montre, cependant, que ces liens ne sont pas toujours mentionnés. En effet, une comparaison entre le *Lexique d'acadianismes* et la nomenclature d'*Usito* permet de regrouper les mots contenus dans le *Lexique d'acadianismes* en plusieurs catégories³⁰. La première concerne une série consistante de mots qui font partie de l'index général d'*Usito* mais seulement sous forme de renvoi à l'article thématique en question. La deuxième, en revanche, concerne un groupe exigü de mots qui font partie de la nomenclature d'*Usito*, où ils sont considérés comme des québécismes et où – à côté du renvoi à l'article thématique – l'on signale un renvoi au français acadien. Dans ce regroupement, on retrouve par exemple *barrer*, défini de la manière suivante (figure 12).

Figure 12. Article *barrer* (extrait) dans le dictionnaire en ligne *Usito*.

barrer [bɑ̃ʁe] v.

1 V. tr. dir.

1 Fermer au moyen d'une barre.
Barrer la porte de la grange.

2 PAR EXT.  FAM. Fermer au moyen d'un mécanisme quelconque et, spécialement, verrouiller, fermer à clé (ANTON. : DÉBARRER).
Barrer la porte en sortant.
Barrer son vélo avec un cadenas.
Barrer son auto.
« La chambre mystérieuse, inépuisable source des délices de Séraphin, restait toujours, cela va sans dire, barrée et même cadenassée » (Cl.-H. Grignon, 1933).

REM. L'emploi de *barrer*, courant dans la langue familière et parfois critiqué au Québec comme synonyme non standard de *fermer à clé*, *verrouiller*, est également en usage dans certaines régions de France et dans d'autres aires de la francophonie, notamment en Acadie.

– PRONOM. *Un coffre, une valise, une armoire qui se barre.*

Ensuite, un troisième groupe inclut des mots, ayant un sens proche, présents aussi bien dans le *Lexique d'acadianismes* que dans *Usito* ; cependant, *Usito* ne leur attribue aucune marque diatopique et n'indique aucun renvoi au *Lexique d'acadianismes*. Considérons *fricot*, signalé dans la nomenclature d'*Usito* avec le sens de « modeste ragoût ; mets grossièrement cuisiné » et dans le « Lexique d'acadianismes » où il est décrit de la manière suivante :

30 Nous renvoyons aux annexes pour la consultation des mots appartenant aux différentes catégories relevées.

Mets acadien à base de bouillon, contenant des morceaux de poulet, des pommes de terre, des boules de pâte et parfois des carottes, et obligatoirement assaisonné de sarriette. « *Quand j'arrivai chez Marie, elle était en train d'éplucher son poulet pour faire un fricot* » (F. Daigle, 2002). – FIG. **Un mélange d'éléments formant un tout hétéroclite.** « *D'autres, là-bas, font de la peinture, des livres, du théâtre. À un moment donné, ça va faire tout un fricot !* » (G. Leblanc, 1997).³¹

Enfin, la dernière catégorie contient une longue série de mots présents aussi bien dans l'article thématique que dans la nomenclature d'*Usito* avec la marque Q/C, celle-ci renvoyant à des usages répandus dans le français canadien y compris dans le français acadien. Cependant, l'adoption d'un critère différent par rapport aux regroupements précédents (nous pensons notamment à l'absence d'un renvoi explicite au français acadien) peut créer des doutes quant aux relations entre français québécois et français acadien. Par ailleurs, les articles lexicographiques concernant les mots inclus dans ce dernier regroupement contiennent parfois des renvois au lexique de la France – où ils sont considérés comme vieillis³² – ou à d'autres pays de l'espace francophone, ce qui correspond aux déclarations de la présentation du dictionnaire, où l'on affirme qu'*Usito* « est le premier dictionnaire électronique à décrire le français standard en usage au Québec, tout en faisant le pont avec le reste de la francophonie ». Signalons à ce propos *lutrin*, dont le deuxième sens (« support composé d'un pied et d'un plateau incliné, sur lequel on pose une partition, un texte, etc. ») est relevé, d'après l'article lexicographique, aussi bien au Québec qu'en Belgique et en Suisse.

Le renvoi à d'autres parties de la francophonie permet aussi de réfléchir à l'apport de deux autres articles thématiques concernant le lexique francophone : le *Lexique d'héltétismes* et le *Lexique de belgicisms*³³. Dans les deux cas, on retrouve les mêmes typologies relevées au cours de l'analyse du *Lexique d'acadianismes* à quelques différences près. Le premier regroupement concerne les mots présents dans les articles thématiques et qui sont mentionnés dans la nomenclature d'*Usito* mais sans aucun approfondissement lexicographique³⁴.

31 En gras dans le texte.

32 C'est le cas de *broche*, *bru*, *creux*, *épeurer*, *mitan*, *mouiller*, *tanner*.

33 Thibault, André, « Lexique d'héltétismes », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/thibault_3.the.xml ; Francard, Michel, « Lexique de belgicisms », dans le dictionnaire en ligne *Usito*. Consulté en novembre 2015. www-usito-com.pros.lib.unimi.it:2050/dictio/#/contenu/francard_1.the.xml.

34 Voir les annexes.

Le deuxième inclut un lexique présent à la fois dans l'article thématique, où l'on signale aussi sa présence dans d'autres pays francophones, et dans *Usito* mais avec un sens différent. En particulier, pour les helvétismes *trempe*, *fion* et *venir*, on signale aussi un emploi au Québec le quel, par contre, n'est pas mentionné dans *Usito*. Ensuite, comme pour les acadianismes, on peut partager les helvétismes et les belgicisms en deux autres regroupements : l'un contient des mots qui sont signalés dans *Usito* comme étant des québécoisismes et, en même temps, sont accompagnés d'un renvoi qui signale leur emploi en Suisse ou en Belgique selon le cas ; l'autre, en revanche, contient ces mots qui sont présents aussi bien dans la nomenclature d'*Usito* d'une part que dans les lexiques des helvétismes et des belgicisms de l'autre, mais sans aucun lien entre les deux : les articles d'*Usito*, en effet, ne contiennent aucun renvoi aux autres pays francophones. Comme nous l'avons signalé plus haut en analysant le lexique des acadianismes, cette catégorie pose problème en ce qu'elle révèle une non-correspondance entre les articles thématiques et la nomenclature qui pourrait confondre les usagers.

Le traitement non homogène des lexiques étudiés s'explique, sans doute, par le fait que les trois lexiques ont été rédigés par des auteurs différents et, surtout, à partir de critères divers. Ceux-ci sont parfois annoncés au début des articles thématiques : c'est ce qu'il arrive dans les articles thématiques *Lexique d'helvétismes*, rédigé par André Thibault et *Lexique d'acadianismes*, rédigé par Louise Péronnet. Ailleurs, en revanche, – et c'est le cas des belgicisms, rédigés par Michel Francard – ils sont passés sous silence. Pour ce qui est des acadianismes, Péronnet déclare que son article contient « un petit lexique de mots et de sens acadiens représentatif du vocabulaire en usage en Acadie » et précise ensuite que ces mots dépassent les frontières acadiennes : « bon nombre d'entre eux sont également très répandus en français québécois, parfois en français de France ou d'Europe, voire d'ailleurs ». De son côté, Thibault explique que, parmi les particularités lexicales de la Suisse romande, ont été privilégiés « de nombreux mots que la Suisse a en commun avec le Québec (il s'agit le plus souvent d'archaïsmes, c'est-à-dire de mots qui faisaient autrefois partie du français général, mais qui sont peu à peu sortis de l'usage "central") ». Le *Lexique de belgicisms* n'est accompagné d'aucune introduction ; toutefois, son auteur, Michel Francard, insiste sur les relations que le lexique sélectionné entretient avec les autres variétés de français parlés dans l'espace francophone : chaque article se termine, en effet, par une remarque concernant les relations inter-francophones du mot en question. Il serait donc souhaitable que ces indications soient prises en compte prochainement par *Usito*, afin de combler un décalage entre les deux nomenclatures qui pourrait dérouter les usagers. Les renvois aux autres parties de la francophonie auraient au moins deux avantages :

premièrement, ils permettraient d'ébaucher un portrait plus complet du panorama lexical francophone ; deuxièmement, ils contribueraient à construire un réseau lexical francophone articulé sur des interconnexions. Cela entraînerait un décloisonnement du français québécois lequel, tout en gardant son rôle de dépositaire de l'identité québécoise, pourrait dépasser les frontières et intensifier ses relations avec les autres lexiques francophones. La mise au point du système de marquage géolinguistique pourrait aussi aboutir à un nouvel équilibre des relations centre *vs* périphérie(s). Au sujet des relations qui existent entre les différents lexiques qui peuplent l'espace francophone, rappelons aussi l'existence d'un autre instrument lexicographique en ligne, à savoir la *Base de données lexicographiques panfrancophone (BDLP)* qui réunit dans une même base, en les mettant en relation entre eux, 20 glossaires consacrés aux variétés lexicales francophones (européennes, nord-américaines, maghrébines, africaines subsahariennes, antillaises). Le renvoi à la *BDLP*, laquelle devrait cependant bénéficier d'une mise à jour constante, permettrait sans doute de parvenir à mieux ébaucher les contours du paysage lexical francophone et à faire ressortir, de la sorte, la structure en réseau qui le sous-tend.

4. Conclusion

Le choix opéré par l'équipe d'*Usito* d'ajouter une section d'articles thématiques à la nomenclature et de transformer, par conséquent, la structure du dictionnaire est loin d'être neutre mais, au contraire, riche d'enjeux importants que nous avons essayé de faire ressortir tout au long du parcours ébauché ci-dessus. Il est vrai que le système de marquage du lexique, choisi pour le traitement des articles lexicographiques et selon lequel les québécismes sont identifiés et mis en évidence pour un public hétérogène, contribue à légitimer la variété québécoise aux yeux du public ; cependant, les dimensions culturelle et identitaire, qui se manifestent souvent dans des créations néologiques non acceptées au niveau de la nomenclature, sont incontournables si l'on vise une compréhension profonde de la variété en question. Il nous semble donc que, bien qu'ils soient indépendants par rapport à la nomenclature du dictionnaire, les articles thématiques permettent d'aboutir à un équilibre important, en ce qu'ils complètent et enrichissent les renseignements des articles lexicographiques aussi bien au niveau linguistique qu'au niveau extra-linguistique. Ces derniers s'avèrent parfois lacunaires, notamment là où il s'agit d'établir les ponts (annoncés dans la présentation du dictionnaire) avec le reste de la francophonie. Néanmoins, grâce à l'éclairage réciproque entre articles thématiques et nomenclature, les représentations qu'*Usito* contribue à élaborer rendent compte d'une complexification et d'une dynamisation de l'identité du peuple québécois,

tirailé entre le besoin d'une auto-reconnaissance et auto-affirmation d'une part et le désir de proposer et de reconnaître des liens avec l'altérité de l'autre.

Références

Sources premières

Base de données lexicographiques panfrancophone, sous la responsabilité de Claude Poirier, avec la collab. de Michel Francard, disponible sur <www.bdlp.org>. [Page consultée en février 2016.]

Dictionnaire du français plus à l'usage des francophones d'Amérique (1988), édition établie sous la responsabilité de A. E. Shiati, avec Claude Poirier comme rédacteur principal, et avec le concours de Louis Mercier et Claude Verreault, Montréal, Centre éducatif et culturel.

Dictionnaire québécois d'aujourd'hui : langue française, histoire, géographie, culture générale (1993), rédaction dirigée par Jean-Claude Boulanger et supervisée par Alain Rey, Saint-Laurent, DicoRobert. [1^{re} éd., 1992.]

Le Petit Robert 2016 : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française (2015), Paris, Dictionnaires Le Robert, texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey.

Usito, dictionnaire général de la langue française, sous la direction d'Hélène Cajot-Laganière, Pierre Martel et Chantal-Édith Masson, et avec le concours de Louis Mercier, Sherbrooke, Éditions Delisme, disponible sur <www.usito.com/dictio>.

Sources citées

Bavoux, Claudine (dir.) (2008), *Le français des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie française*, Bruxelles, De Boeck-Duculot.

Bigot, Davy, Michael Friesner et Mireille Tremblay (dir.) (2012), *Les français d'ici et d'aujourd'hui : description, représentation et théorisation*, Québec, Presses de l'Université de Laval.

Boudreau, Annette (2012), « Discours, nomination des langues et idéologies linguistiques », dans Davy Bigot, Michael Friesner et Mireille Tremblay (dir.), *Les français d'ici et d'aujourd'hui : description, représentation et théorisation*, Québec, Presses de l'Université de Laval, p. 89–109.

Boyer, Henri (2003), *De l'autre côté du discours : recherches sur les représentations communautaires*, Paris, L'Harmattan.

Francard, Michel (2008), « Aux marges de la lexicographie française : les usages régionaux de France et d'alentour », dans Claudine Bavoux (dir.), *Le français*

- des dictionnaires : l'autre versant de la lexicographie québécoise*, Bruxelles, De Boeck-Duculot, p. 27–37.
- Jodelet, Denise (dir.) (1994), *Représentations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France, Paris.
- Kalampakis, Nikos (dir.) (2015), *Représentations sociales et mondes de vie : Denise Jodelet*, Paris, Éditions des archives contemporaines.
- Martel, Pierre et Hélène Cajolet-Laganière (1996), *Le français québécois : usages, standard et aménagement*, Québec, Presses de l'Université de Laval.
- Martineau, France, Raymond Mougéon, Terry Nadasdi et Mireille Tremblay (dir.) (2009), *Les français d'ici : études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*, Toronto, Éditions du GREF.
- Mercier, Louis (2013), « Un nouveau dictionnaire général de la langue française qui vient du Québec, mais pourquoi donc ? », *Repères-Dorif. Autour du français : langues, cultures et plurilinguisme*, vol. 2, n° 2 (*Autour du français québécois : perspectives (socio-)linguistiques et identitaires*, dirigé par Chiara Molinari et Paola Puccini), disponible sur <www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=81>. [Page consultée en novembre 2015.]
- Mortureux, Marie-Françoise (2011), *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Colin.
- Piron, Sophie et Vincent, Nadine (2012), « Verbes et grammaire nouvelle », *Correspondances*, vol. 17, n° 3, disponible sur <<http://correspo.ccdmd.qc.ca/Corr17-3/Verbes.html>>. [Page consultée en novembre 2015.]
- Remysen, Wim (dir.) (2015), *Les français d'ici : du discours d'autorité à la description de la norme et des usages*, Québec, Presses de l'Université de Laval.
- Rey, Alain et Simone Delesalle (1979), « Problèmes et conflits lexicographiques », *Langue Française*, n° 43, p. 4–26.
- Vincent, Nadine (2013), « La lexicographie québécoise du 21^e siècle : après les tempêtes, l'affirmation tranquille », *Repères-Dorif. Autour du français : langues, cultures et plurilinguisme*, vol. 2, n° 2 (*Autour du français québécois : perspectives (socio-)linguistiques et identitaires*, dirigé par Chiara Molinari et Paola Puccini), disponible sur <www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=80>. [Page consultée en novembre 2015.]

Annexe 1 : Lexique d'acadianismes

Mots de l'article thématique présents dans la nomenclature seulement sous forme de renvoi à l'article thématique	<i>aboutette, amarrer, amoureux, baille, bedou, beluette, beude, bocouïte, borlicoco, bouillard, bouillée, brayon, brocher, chalin, se chavirer, déconforter, desembourrer, s'écarter, effaré, éloïse, embourrer, s'engotter, éparer, escaouette, esharber, flânage, frolic, froliquer, galance, se galancer, gatte, gibars, haricot, hucher, icitte, jongleux, lèche, leçons, marionnettes, de même, mocauque, mouvée, noucle, noucler, parler en grandeur, pigouiller, plaise, plats, plumer, pomme de préé, photo, poutine à trou, préé, prusse, de quoi, râpure, se regricher, savonnure, soleil de mer, taille, se taiser, taweille, tet, tiendre, trappe, tricolor, vadrouille, varne, violon, virer de bord, zire</i>
Mots de l'article thématique présents dans la nomenclature avec la marque UQ et avec un renvoi au français acadien (et, parfois, à d'autres aires de la francophonie)	<i>abrier, astheure, avant-midi, barrer, chiac, coque, couverte, fayot</i>
Mots de l'article thématique présents dans la nomenclature mais sans aucune marque et sans aucun renvoi au français acadien	<i>amarre, bailler, débarquer, dégréer, déplumer, district, doris, élan, embarquer, espérer, face, fricot, grandeur, lisse, plume, tirer</i>
Mots de l'article thématique et présents dans la nomenclature avec un sème marqué UQ, mais sans aucun renvoi explicite au français acadien. Pour certains mots, on signale un renvoi à d'autres aires de la francophonie.	<i>armoire, balayeuse, barachois, bas, bedaine, bicycle, blé d'Inde, bleuet, boucane, brassière, breuvage, briser, broche, broche à foin, broche, bru, carreaté, casseau, chaise berceuse, chandail, chandelle, change, cosse, cormier, creux, épeurer, fin de semaine, fin(e), fournaise, garrocher, goberge, gorgoton, gréer, gricher, itou, jardin, jongler, laveuse, magasinage, magasiner, marabout, mitan, mouiller, s'obstiner, peinturer, piastre, place, plaine, plaquebière, poêle, poulamon, poutine, prusse, roche, sècheuse, soulier, tanner, télévision, c'est de valeur</i>

Annexe 2 : Lexique d'helvétismes

Mots de l'article thématique présents dans la nomenclature d' <i>Usito</i> seulement sous forme de renvoi à l'article thématique	<i>appondre, apponse, armailli, auto-goal, automate, barjaque, barjaquer, bénichon, bienfacture, bredzon, bricelet, cantonalisation, cantonaliser, cantonalisme, cantonaliste, cayon, chable, chablon, champignonneur, channe, chéni, damassine, désalpe, dix-heures, dzaquillon, école de recrue, école enfantine, encoubler, enfle, foyard/fayard, gonfle, gouille, grim pion, gymnase, gymnasial, gymnasien, herbe tte, imperdable, inalpe, intercantonal, logopédiste, meilleur temps de, palée, petits fruits, préfériter, raisinet, rampon, rappondre, rapponse, service, seulement, thune, vengeron</i>
Mots de l'article thématique, présents dans <i>Usito</i> mais avec un autre sens	<i>bouter, direct, fion, galetas, gentiment, locatif, morbier, oser, pendulaire, planton, plot, potager, syndic, thé, trempe, tresse, venir, vogue</i>
Mots de l'article thématique présents dans <i>Usito</i> avec la marque UQ et avec un renvoi au français parlé en Suisse	<i>assermentation, bec, boquer, boucherie, camisole, chambreur, corvée, cuisinette, doubler, grand-maman, grand-papa, gribiche, mitaine, pousse-pousse, pression, pruneau, soûlon, trâlée, universitaire</i>
Mots de l'article thématique présents dans <i>Usito</i> mais sans aucune marque et sans aucun renvoi au français parlé en Suisse	<i>académique, banque, blanc, bloc, costume de bain : québécoisme, sans renvoi au fr. de Suisse berme, bouteille, case postale, district, duvet, école secondaire, écurie, fédéralisme, fédéraliste, fourneau, giratoire, gouttière, musique à bouche, peser, poussette, puck, rouleau à pâte, services, sous-tasse</i>

Annexe 3 : Lexique de belgicisms

Mots de l'article thématique présents dans la nomenclature d' <i>Usito</i> seulement sous forme de renvoi à l'article thématique	<i>assiette profonde, assiette froide, attendre famille, avaloir, becquer, beurre, boiler, boîte à tartine, cave, chambre, clinche, clincher, fondu, half en half, home, interuniversitaire, jobber, une grande langue, minousse, nounousses, prouter, quatre-bras, radiner, ramasse-poussière, rechanger, redoubler, recteur, sorteur, toquer</i>
Mots de l'article thématique, présents dans <i>Usito</i> mais avec un autre sens	<i>affaire, air, allure, bachelier, chique, clos, entièreté, épandage, escalier, évier, fondu, gourme, jamais, langue, latex, lessiveuse, manche, manne, œil, pain, pâté, partout, passé, poigner, pomme, pudding, quart, rencontrer, salade, station, sucre, sur, syllabus, temps, tête, titulaire, torchonner, tour, zéro</i>

Mots de l'article thématique présents dans <i>Usito</i> avec la marque UQ et avec un renvoi au français parlé en Belgique	<i>par après, autobus, avant-plan, cadre, carré, casserole, comprendre, crème-glacée, d'abord, détournement, détourner, échevin, éclairer, emmanchure, ennuyant, garde-robe, jubilé, marier, paletot, pareillement, pension, plasticine, procure, rester, robe, sacoche, sous-plat, tantôt, torchon, unifamilial</i>
Mots de l'article thématique présents dans <i>Usito</i> avec la marque UQ mais sans aucun renvoi au français parlé en Belgique	<i>académique, banc de neige, cachette, doubleur, joute, jusqu'à tant que, musique à bouche</i>
Mots de l'article thématique présents dans <i>Usito</i> mais sans aucune marque et sans aucun renvoi au français parlé en Belgique	<i>accaparer, accise, aidant, cache-poussière, camionneur, chez, chipoterie, covoiturer, diesel, divorcer (se), enregistreur, faillite, gardienne, glissoire, goûter, gyproc, interprovincial, lavoir, milicien, nursing, pensionné, pensionner, secondaire, servant, spécial, tel, titulariat</i>